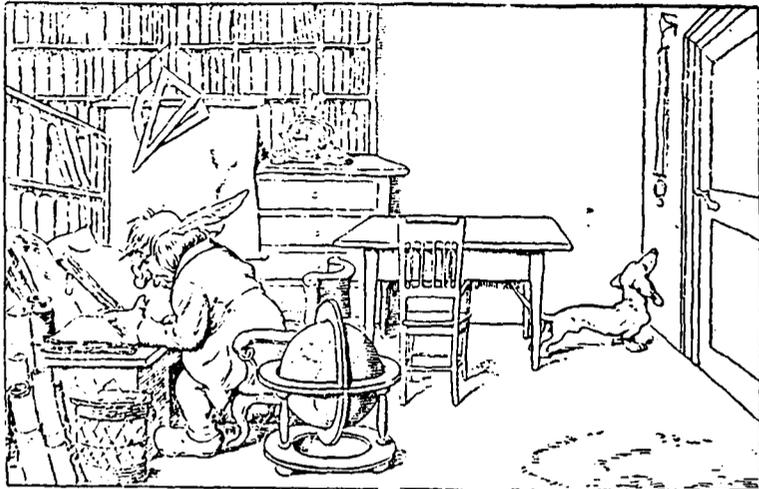


## LES PRODIGES DE LA SCIENCE

TEL MAÎTRE, TEL CHIEN



I  
Le vieux savant. — Voilà qui est extrêmement intéressant....



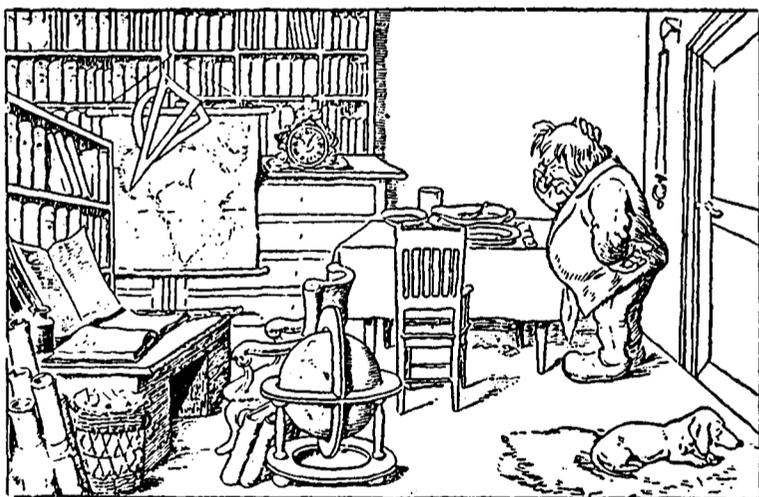
II  
—Allons, *rumina Carlo*, comme j'ai faim, je vais essayer de mon petit truc de l'autre jour. Je somme à tout hasard.



III  
Le vieux savant. — Je vais maintenant vérifier les mesures !....



IV  
—De plus en plus curieux....



V  
—Ah ça ! je ne me souviens pas d'avoir déjeuné !



VI  
—Il n'y a plus de canard. *Ergo*, je dois l'avoir mangé ! Pourvu que la digestion ne me fatigue pas trop.

(Les Soirées Littéraires).

## SOUHAITS DE FÊTE

Ami, reçois ici mes bons souhaits de fête ;  
Vraiment je suis heureux d'offrir, en même temps  
Que mes vœux les meilleurs au délicat poète,  
Mes hommages pieux au doux et cher printemps.

Je viens te souhaiter d'avoir toujours en tête,  
Malgré ton dur labeur, le souvenir des champs ;  
D'avoir à chaque instant la plume toute prête,  
Pour chanter la nature en des accords touchants ;

De faire vibrer fort la lyre olympienne  
Jetant ses doux accents, sa foi parnassienne  
Au ciel irradié !

Quant à moi, dans ce jour de joyeuse allégresse,  
Je bois à la saison des rêves pleins d'ivresse,  
Je bois à l'amitié.

## TRAPPE PERFIDE

Il ne manque pas d'histoires drôles, même émouvantes, à propos de gens qui trouvent le moyen d'embêter les huissiers et autres gens de la justice, et de leur faire faux bond au dernier moment. Une aventure de Charles Dillon, le grand tragédien, est une des plus curieuses que nous connaissions. Elle nous a été racontée par une personne qui, pendant des années, faisait partie de sa troupe.

Dans les dernières années de sa carrière, Dillon eut bien des mécomptes, bien des déboires ; rien ne marchait plus. Dans une petite ville éloignée où il jouait un soir, deux huissiers, armés d'un mandat d'arrêt, étaient à ses trousses et parvinrent à se faufiler en arrière du théâtre

pendant la représentation. Ils prirent position de chaque côté de la scène. Après de longs pourparlers, on réussit à les faire attendre la fin de la pièce avant de mettre leur mandat à exécution.

La fin de la représentation arrive, et jugez de l'ébahissement de nos deux huissiers en voyant Dillon, au lieu de revenir dans les coulisses, disparaître comme par enchantement ; comme si la terre s'était entr'ouverte sous ses pas. Des bras vigoureux le saisirent au moment où il disparaissait par la trappe et le portèrent en toute hâte à la porte de sortie, tandis que des amis complaisants barraient, sans avoir l'air de le faire exprès, le passage aux huissiers. Dillon ne coucha pas en prison ce soir-là.